

Un texte écrit par Jean Brouillet dans les années 1970 :

Lorsque l'on voyage sur la route départementale 42, de Lyon à St Etienne, sur la droite une chaîne de moyennes montagnes boisées barre l'horizon à l'Ouest. Ce sont les Monts du Lyonnais qui étirent vers le Sud le chaînon des Monts d'Yzeron. À l'avant de cette chaîne, au centre d'un amphithéâtre formé par Chantalais et le Chatelard, un éperon rocheux s'élève comme une figure de proue portant sur ses flancs un village dont les maisons pressées sous leurs toits de tuiles rondes semblent monter à l'assaut de la couronne de grands arbres qui domine le tout. C'est Riverie. On ne peut guère parler de Riverie sans évoquer sa longue histoire dans un rapide survol.

Sur l'origine même de son nom, les plus savants perdent, si l'on ose dire, leur latin. Ce qui est à peu près certain c'est que ce lieu fut habité dès les temps antéhistoriques comme en témoignent les chemins profondément creusés qui escaladent les pentes et faisant communiquer le Lyonnais avec le Forez et, sans doute au loin, avec l'Auvergne. De l'époque Gallo-romaine, il nous reste un lieu-dit, le Mont Musard, point culminant de Riverie où certainement fut élevé un autel aux neuf muses.

Dès le X^{ème} et XI^{ème} siècle, une forteresse s'élève sur ce mont escarpé. C'est l'époque encore barbare de la décadence carolingienne où chaque haut lieu se hérissé de remparts et de donjons, dernier refuge de la population toujours aux abois, l'insécurité étant partout. Au XIII^{ème} siècle, Riverie appartenait à la puissante famille de Roussillon dont les terres s'étendaient sur le Vivarais et une partie du Dauphiné. C'est de cette période que date un épisode demeuré cher aux souvenirs des habitants de vieille souche de Riverie : Béatrix épouse de Guillaume de Roussillon vit son mari partir pour la croisade et prendre le commandement des troupes françaises mais il mourut devant St Jean d'Acre. Demeurée veuve avec une nombreuse famille, elle ne voulut point se remarier et pour se reconforter des soucis que lui apportaient l'éducation de ses huit enfants et l'administration de ses vastes domaines, elle demanda aux œuvres pieuses et à la prière un dérivatif à ses peines. Une nuit, terrassée par la fatigue et par la peine, elle demanda avec plus de ferveur une consolation à ses chagrins et s'endormit profondément. Dans un songe elle vit une croix d'argent resplendissante au milieu d'étoiles qui semblaient l'inviter à la suivre. Mystique, la noble dame n'hésita pas, elle fit seller des chevaux, réunit une petite escorte et suivit la vision miraculeuse qui la conduisit dans un vallon solitaire au dessus de la vallée du Gier. Les diverses circonstances lui firent comprendre qu'elle devait faire construire un monastère. Ce fut la fondation de la chartreuse de Ste Croix qui devait durer jusqu'à la Révolution. Riverie a voulu célébrer le septième centenaire de cet événement par une évocation historique qui attira une foule considérable et donna naissance aux « Riveriades » qui sont, depuis, renouvelées chaque année.

Après les Roussillon, Riverie appartient à diverses familles nobles. Toujours, le fier donjon dressé au dessus de ses murailles inspirait crainte et respect aux populations environnantes auxquelles il assurait aussi la protection souvent urgente aux pauvres gens en ces périodes troublées.

Mais avec le XVI^{ème} siècle, le Moyen-Age touche à sa fin. Riverie appartient alors à la maison de Bourbon, comtes de Forez avec son mariage avec Suzanne Bourbon Montpensier. Charles de Bourbon devient le gendre d'Anne de France ou de Beaujeu, la fille de Louis XI. Voici l'aube de la Renaissance. À cause des guerres d'Italie, les rois tiennent leur cour à Lyon. Les riches bourgeois et échevins lyonnais en profitent pour acheter titres de noblesse et

seigneuries à la noblesse chevaleresque ruinée et décimée par des siècles de guerres intestines.

Riverie échoit à Claude Laurencin, riche marchand qui rendit de grands services à la royauté. Son épouse Sybille est remarquée par la reine Anne de Bretagne pour ses grandes qualités, son esprit et la variété de ses connaissances. Elle fut donc admise au nombre des dames d'honneur d'Anne de Bretagne. La grande faveur dont elle jouissait à la cour lui permit d'y introduire sa famille. Il est remarquable qu'en ces siècles pourtant peu féministes, un certain nombre de grandes Dames surent ajouter de gracieux fleurons à l'histoire de Riverie.

La renaissance déroule ses fastes. Il est probable que les seigneurs de Riverie partagent leur temps entre l'administration de leurs terres et leurs affaires lyonnaises. Il est facile d'imaginer les cortèges nécessaires à ces déplacements, les riches caparaçons des chevaux, les hauts panaches ou les toques de velours des chevaliers et écuyers, les robes de brocart des dames. La soierie lyonnaise est en pleine expansion, tandis qu'aux abords des routes, les manants déjà courbés sur le travail se porteront encore plus bas au passage de l'élégante cavalcade.

Mais bientôt avec les guerres de religion approche la catastrophe. À Riverie, règne Antoine Camus, partisan d'Henri IV. Les troupes de la Ligue ne pouvaient tolérer cette puissante forteresse, danger perpétuel pour leurs entreprises dans la région. On amena de l'artillerie qui, des hauteurs environnantes, ouvrit une brèche dans les murailles et ce fut la curée. Le château livré aux flammes, tous les hommes massacrés, on réquisitionna les paysans des environs pour travailler au démantèlement de la place. Le nom de la rue morte rappelle le souvenir de la fosse commune où auraient été inhumés les victimes du massacre (le sang aurait coulé jusqu'à Champ Dolent sur la commune de St Didier). La guerre apaisée, Antoine Camus fut rétabli dans ses biens par Henri IV. On travailla alors à panser les plaies du village. C'est de cette époque que date la massive bâtisse qui est le château actuel et sans doute le village tel que nous le connaissons aujourd'hui. C'est également à cette période que fut planté le Tilleul que nous admirons toujours sur la terrasse du château et dont l'immense branchage couronne le village.

Dès lors, Riverie va connaître une période calme où sans doute la population s'adonne aux travaux agricoles et à l'artisanat.

À la fin du XVII^{ème} siècle, l'église qui date du X^{ème} siècle est remaniée telle que nous la connaissons aujourd'hui.

C'est vers le milieu du XVIII^{ème} siècle que fut fondée la communauté des sœurs St Joseph destinée à l'enseignement des fillettes et au soin des malades.

La Révolution amena la fin de la Baronnie, sans violence d'ailleurs . Après quoi, durant le XIX^{ème} siècle les habitants de Riverie se livrent à un laborieux défrichage de chaque lopin de terre à peu près cultivable. C'est l'époque où de nombreux journaliers passent leurs hivers dans les côtes abritées de Soleymieux où ils défoncent le terrain, construisent des murettes pour tenir la terre des terrasses, où ils plantent de la vigne. En effet, les artisans de Riverie, joyeux compagnons, veulent boire du vin qui était réservé, autrefois, au seigneur. Bientôt les vigneronns deviennent renommés. Solides gaillards au besoin bagarreurs, ils travaillent pour leur nourriture et des salaires de famine par des jours les plus froids comme sous le soleil accablant. Le vin fait chanter au village les nombreux cordonniers qui ont laissé au pays le souvenir de la joyeuse ambiance qui régnait alors de ces jours d'euphorie. Nous possédons encore un vigoureux sycomore planté un jour où la fête devait être particulièrement joyeuse. Tous ces artisans, commerçants et ouvriers cultivaient leurs morceaux de terrains. C'est ainsi que se sont constituées de petites exploitations agricoles ce qui fit de Riverie un

village de « paysans ». Mais les maisons de Riverie n'avaient pas été construites pour être des fermes et leur utilisation sous cette forme rendait le travail très pénible. De plus, deux guerres à 25 ans de distance ont amené la disparition presque totale de l'agriculture à Riverie. Les petits troupeaux qui hantaient nos rues étroites, les encombrements dus aux batteuses où à la fenaison n'existent plus.

Mais Riverie n'est pas morte pour cela ! Lieu de passage depuis la préhistoire, il reçoit de nombreux visiteurs attirés par son éternel aspect de bourg romantique, beaucoup voulant fuir les villes inhumaines projettent d'y établir leur demeure. Riverie a conservé tous ses charmes. Il faut savoir les apprécier de « l'aube claire dont les lueurs animent l'or vert des premiers bourgeons à la fin du jour » qui allume des myriades de lumières sur toute la plaine, de Lyon qui brasille de mille feux aux villages blottis dans le Pilat qui sèment la nuit de clous d'or. Riverie c'est encore l'auberge rurale qui amène chaque weekend un flot de citadins heureux de déguster, dans le calme, un repas campagnard en rêvant aux chevaliers de St Jean de Jérusalem qui avaient dès le XIV^{ème} siècle établi un hospice. Ce sont encore les Riveriades animées par le comité des fêtes qui renouvelle les réjouissances d'antan. La maison d'enfant « Clair Printemps » continue la tradition des religieuses St Joseph et abrite une soixantaine d'enfants qui par leurs jeux bruyants participent activement à la vie du pays, tandis que les convalescents peuvent venir se rétablir à la clinique de l'Abri qui leur offre tout le confort et le respect nécessaire à leur état.

Comme on le voit Riverie n'est pas disposé à se laisser mourir, au contraire il est prêt à accueillir ceux qui sauront l'aimer et retrouver un peu de l'esprit des paysans d'autrefois.